
LE MONTRÉAL-MÉDICAL

VOL. 8

25 Décembre 1908

N° 10

De l'union indispensable de la Médecine et de la Chirurgie

PAR M. le Docteur PAUL REYNIER



Celui qui prend aujourd'hui la parole devant vous appartient à une génération heureuse entre toutes ; car il a été donné à cette génération d'assister à une véritable révolution dans la chirurgie, à une sorte de révélation dont les conséquences devaient être merveilleuses.

Elevés par des maîtres qui n'opéraient, tout audacieux qu'ils étaient, qu'avec une certaine émotion, et par suite limitaient leurs opérations, sachant toujours qu'à cette époque, où la moindre plaie était, suivant l'expression de Velpeau, une porte ouverte à la mort, nous vîmes tout d'un coup, par les travaux de notre grand Pasteur, la chirurgie devenir bénigne, au fur et à mesure que l'antisepsie et l'asepsie se développaient.

La chirurgie devenant de moins en moins dangereuse, son champ chaque jour s'élargissait, des opérations nouvelles se succédaient sans cesse, nous enthousiasmaient, et peu à peu nous arrivions à nous demander, sans la voir encore, qu'elle serait la limite de nos interventions. Comme l'a proclamé le professeur Bouchard, il a été bon de vivre à cette époque, de vivre de notre vie. Et l'on comprend que, grisés ainsi par le succès, les chirurgiens se soient laissé emporter